



ZONES DE PRODUCTIVITÉS CONCERTÉES #1

DANIEL CHUST PETERS – NICOLAS FLOC’H – SHEENA MACRAE
JONATHAN MONK – FRANÇOIS PAIRE – CLAUDE RUTAULT
13 OCTOBRE 2006-14 JANVIER 2007

ZONES DE PRODUCTIVITÉS CONCERTÉES

Si l’histoire des relations entre art et économie est longue et complexe, avec le déploiement de formes que l’on pourra regrouper rapidement sous l’appellation d’*economic art*, depuis les obligations pour la roulette de Monte-Carlo de Marcel Duchamp en 1924 jusqu’aux activités entrepreneuriales d’un Fabrice Hyber, elle est également balisée par de nombreuses et importantes expositions. Pour «Zones de Productivités Concertées», cycle de 21 expositions monographiques réparties en trois volets sur toute la saison 2006-2007, il s’agit de déplacer la perspective. En réunissant des univers artistiques qui, à un moment de leur processus, *mettent en œuvre* des questionnements économiques (le travail, l’échange, la production, le stock, l’activité, la fonction, les flux, l’atelier…), ce n’est pas tant à des développements thématiques que le visiteur est convié, mais à une analyse décalée. *L’économie* – ses interrogations, ses concepts, sa pensée – y est envisagée comme un filtre critique de certaines pratiques artistiques contemporaines.

L'œuvre de Daniel Chust Peters, intitulée "D'après le tableau de Goya, "Le roi et le d'écuyer", 1788", est présentée dans la galerie de la Biennale de Venise, 2005.

Les œuvres de Nicolas Floc’h s’ancrent dans une réflexion aiguë sur les processus de désintégration et de régénération, de déconstruction et de reconstruction. Donner corps à la transformation, à l’activité, au cycle, en appeler à la collaboration permanente, questionner les notions d’usage, de fonctionnalité, de consommation, de devenir constituent les bases de ce travail protéiforme et performatif. Sheena Macrae, quant à elle, s’empare et manipule des produits de l’industrie cinématographique. Elle maltraite le matériau filmique pour en révéler l’essence. Post-productrice, elle compresse, accélère, diffracte pour mettre à jour les formes standardisées de la narration, les clichés hollywoodiens ou les contraintes économiques sous-jacentes de l’*entertainment* tout-puissant. Pour Jonathan Monk, l’histoire de l’art (au travers de ses formes, de ses postures, de ses anecdotes) constitue un stock, un répertoire de formes où puiser. S’appropriant les stratégies de l’art conceptuel et de l’art minimal des années 1960-1970, démystifiant les impératifs de pureté et d’autonomie promulgués par ses prédécesseurs, il opère une contamination productive, autobiographique et quotidienne. L'autoréférentialité de l’art moderne devient un terrain de jeu, une zone d’usages et d’activités.

L'œuvre de Jonathan Monk, intitulée "The Machine", est présentée dans la galerie de la Biennale de Venise, 2005.

FRANÇAIS

L'œuvre de Nicolas Floc'h, intitulée "L'Étiquette de fruit", est présentée dans la galerie de la Biennale de Venise, 2005.

L'œuvre de Claude Rutault, intitulée "L'Étiquette de fruit", est présentée dans la galerie de la Biennale de Venise, 2005.

Les œuvres des artistes invités ne se situent pas dans un rapport illustratif ou mimétique face à la sphère économique. Complexes et polysémiques, elles dépassent très largement ces notions. L’hypothèse de travail est la suivante: que se passe-t-il si, dans la relation analytique et critique aux œuvres, est opéré un pas de côté? Ce cycle d’expositions pose, en outre, une articulation particulière entre expositions monographiques et approche thématique. Si les expositions sont autonomes, elles sont néanmoins englobées dans un spectre d’analyse unique. Interrogeant ainsi, au-delà de la thématique parcourue, la notion même de programmation. Chaque chapitre de cette histoire proposera des rencontres, des collisions entre des univers artistiques hétérogènes dans un espace qui allie blocs d’intensités et zones de circulations, d’échanges, d’autonomie, d’activité.

Depuis 1990, dans un geste paradoxal d’autocensure créatrice, on assiste dans l’œuvre de Daniel Chust Peters à la récurrence obsessionnelle d’un même motif, décliné sous différentes formes: l’atelier. Le *lieu* du travail artistique devient le *sujet* même de l’œuvre, suscitant à chaque apparition de nouveaux scenarii d’appropriation par le visiteur.

L'œuvre de Daniel Chust Peters, intitulée "D'après le tableau de Goya, "Le roi et le d'écuyer", 1788", est présentée dans la galerie de la Biennale de Venise, 2005.

François Paire met en scène des machines ambivalentes. Déplaçant des images inadaptées, faibles et pourtant lestées –l’étiquette de fruit, sorte d’anti-logo, dont on ne reconnaît pas ce qu’il désigne (produit, producteur ou diffuseur?) –, les insérant dans des dispositifs publicitaires, rendus inopérants quant à leurs objectifs d’origine, c’est à une lecture critique de l’usage de l’image dans les sociétés contemporaines qu’il se livre. Claude Rutault met en place en 1973 un protocole fondé sur l’énoncé de prescriptions écrites déterminant les conditions de réalisation de son travail: un protocole de fabrication, qu’il nomme définition/méthode (d/m). L’œuvre n’existe qu’à la faveur d’un échange entre l’artiste et le preneur en charge (collectionneur ou institution) auquel l’actualisation de l’œuvre est déléguée. Le preneur en charge devient responsable et opère les choix nécessaires à l’apparition de l’œuvre, parmi l’infini des possibles chaque fois encadrés par les d/m. Au-delà de cette position picturale pour le moins radicale, il s’agit donc, entre autres, de mettre en crise les notions de valeur, de fétiche associées à l’œuvre d’art, et plus particulièrement au tableau.

L'œuvre de Claude Rutault, intitulée "L'Étiquette de fruit", est présentée dans la galerie de la Biennale de Venise, 2005.

L'ART DANS L'ÉCONOMIE, ET RÉCIPROQUEMENT

Un phénomène est en substance économique s’il est intégré au système de reproduction matérielle de la société. Ce processus commence avec la production, qui fait apparaître les biens par l’utilisation de travail et de capital, et finit avec la consommation, qui marque la satisfaction des besoins par la disparition des biens produits. Il est médiatisé par la distribution du revenu et par l’échange marchand, qui animent le circuit monétaire des achats-ventes de facteurs de production et de marchandises. La «mise en œuvre» artistique de phénomènes économiques peut opérer comme auto-représentation d’une activité micro-économique et personnelle d’un artiste-travailleur ou d’un artiste-vendeur. Proposer des miniatures de son atelier de travail, c’est mettre en scène les conditions de sa production (D. Chust Peters). Exposer des néons de galeries de vente, c’est mettre en scène les conditions de l’écoulement de ses produits (J. Monk). La représentation artistique donnée peut aussi avoir une portée macro-économique et systémique, ainsi qu’une charge critique plus explicite, quand elle détourne les utilisations capitalistes de l’image en brouillant leur fonctionnalité. Manipuler les codes usuels

L'œuvre de Daniel Chust Peters, intitulée "D'après le tableau de Goya, "Le roi et le d'écuyer", 1788", est présentée dans la galerie de la Biennale de Venise, 2005.

DANIEL CHUST PETERS (né en 1965, vit à Barcelone)
«Prendre l’air»

41, calle Massens, Barcelone, Espagne: voici l’adresse de l’actuel atelier de Daniel Chust Peters, qui interroge dans son travail la fonction de ce lieu et de l’activité artistique.

«Depuis quinze ans, je ne fais que reproduire mon atelier, et je montre au public mon espace de travail intime et privé à chaque fois que je suis invité à une exposition. "Prendre l’air" est constitué de trois projets différents qui transforment le lieu d’exposition en un espace ludique composé d’une multitude de reproductions de mon atelier, invitant le spectateur à les manipuler, à jouer avec elles, à se distraire. Dans Basiq Air, 12 000 billes de verre attendent le visiteur pour circuler dans un circuit de plus de 140 mètres faisant partie de la reproduction de l’atelier.

Les 23 reproductions de Gira-Sol représentent toutes des jeux et objets domestiques appartenant à notre environnement quotidien. Chaque participant établit ses propres règles en fonction de son intérêt et du temps dont il dispose. À chaque présentation de Solar, l’espace d’exposition est reproduit sur un tableau Velleda. Des marqueurs et des ustensiles pour effacer sont laissés à la disposition du public pour lui permettre d’intervenir pendant l’exposition. "Prière de toucher" pourrait être la devise de l’exposition qui invite le spectateur à expérimenter mes objets.»

Œuvres présentées :
Basiq Air, 2003;
Gira-Sol, 2001-2002;
Solar, 2001.

L'œuvre de Daniel Chust Peters, intitulée "D'après le tableau de Goya, "Le roi et le d'écuyer", 1788", est présentée dans la galerie de la Biennale de Venise, 2005.

SHEENA MACRAE (née en 1972, vit à Londres)
«Deus ex machina»

Sheena Macrae travaille l’art de la compression en jouant avec la fascination de nos sociétés pour la vitesse, le divertissement, l’information et la nostalgie.

«Je prends des films emblématiques, souvent aux proportions de l’épopée ou de la saga, afin de jouer sur leur composante de mémoire collective, d’intrigue et de langage cinématographique. Les archétypes du pouvoir et du mélodrame sont les éléments moteurs de ces films. J’essaie de pousser les choses à fond, de donner un maximum de vitesse pour souligner le fantasme, le cliché et l’artifice.» Dans *Dallas*, chacun des 18 épisodes de l’année 1980 est transformé, par surimpression, en un feuilleton évanescent où se croisent les fantômes de Sue Ellen, Bobby et J.-R. Dans *Odyssey*, elle donne à voir, en 7 minutes et par tranches, l’intégralité du film culte de Stanley Kubrick: *2001, L’Odyssée de l’espace*. Pour *Gone*, les 238 minutes de la version originale d’*Autant en emporte le vent* sont passées en accéléré, réduites à 5 minutes. *«J’ai choisi pour titre de l’exposition l’artifice du deus ex machina, le "dieu sorti de la machine", désignant un rebondissement improbable qui résout une situation impossible, comme dans le célèbre épisode de Dallas où Pamela Ewing se réveille et ce n’était qu’un rêve…»*

Œuvres présentées :
Dallas, 2005, 50 minutes;
Gone, 2002, 5 minutes;
Odyssey, 2006, 7 minutes.

L'œuvre de Jonathan Monk, intitulée "The Machine", est présentée dans la galerie de la Biennale de Venise, 2005.

des images commerciales, c’est faire tourner à vide une machine de vente sans finalité (F. Paire). Compresser des images de films ou de séries populaires, c’est faire tourner à trop plein une consommation démesurée (S. Macrae). Et dès que l’œuvre n’est plus un produit fini à contempler, la question de son fonctionnement économique se pose, en écho avec une économie contemporaine post-fordiste plus dématérialisée et diversifiée. Écrire des définitions/méthodes qui seront actualisées par un preneur en charge, c’est offrir des prescriptions de production et non plus un produit (C. Rutault). Solliciter une consommation effective de bière avec abandon des cannettes bues, c’est transformer le spectateur en acteur des deux «destructions créatrices» de la consommation de bien et de la participation à l’œuvre (N. Floc’h). L’art est trivialement dans l’économie: toute œuvre vendue puis exposée (ou conservée) est une marchandise culturelle associée à une valeur d’échange et à une valeur d’usage. Les œuvres et les pratiques artistiques qui engagent un sujet économique assument cet état de fait, adressent un questionnement inverse à l’économie et établissent leur valeur esthétique par un dépassement de la ou de leur détermination économique.

L'œuvre de François Paire, intitulée "L'Étiquette de fruit", est présentée dans la galerie de la Biennale de Venise, 2005.

NICOLAS FLOC’H (né en 1970, vit à Paris)
«Structures odysseennes»

«La référence à l’économie a toujours fait partie de mon travail, en proposant une déconstruction ou un déplacement des mécanismes économiques de la sphère artistique. Cette exposition est l’occasion de présenter des pièces qui, de prime abord, ne sont pas en lien direct avec ce thème. J’ai privilégié la dimension performative s’inscrivant dans une économie de fabrication, et la monstration de l’objet dans sa relation organique.»

Une série de photographies documente le développement de l’installation performative *Beer Kilometer* réalisée en 2004 à Amsterdam. Une installation réalisée à partir de la *Structure multifonctions*, module d’exposition ou de production en kir, en attente d’utilisation, d’activation, devient ici le support des archives témoignant de son interprétation par divers artistes. Enfin, un grand monochrome noir, *Performance Painting #4*, composé d’un ensemble de tapis de danse portant les traces des utilisations précédentes, déplace l’espace scénique du sol au mur.

«Je ne pense pas une œuvre comme une forme fermée, figée, comme un produit posé sur lequel l’artiste a systématiquement un contrôle total. Je travaille des formes en mouvement inscrites dans le réel, des formes ouvertes, à interpréter, qui doivent parfois m’échapper. Mon rapport à l’œuvre s’approche de celui d’un auteur qui écrit un scénario ou une partition qui serait par la suite interprétée.»

Œuvres présentées :
Beer Kilometer, 2004;
Performance Painting #4, 2006;
Structure multifonctions, 2006.

L'œuvre de Jonathan Monk, intitulée "The Machine", est présentée dans la galerie de la Biennale de Venise, 2005.

JONATHAN MONK (né en 1969, vit à Berlin)
«Gallery Hours»

Cinq enseignes au néon fixées sur du Plexiglas blanc. Chaque enseigne indique les heures d’ouverture de la galerie qui la commercialise. Le néon est allumé lorsque la galerie, heure locale, est ouverte.

«Peut-être que l’argent ne dort jamais, mais l’idée de présenter des œuvres montrant les vraies heures d’ouverture et de fermeture de la galerie qui les vend renvoie plutôt à une boucle temporelle de disponibilité. Quand le néon est allumé, on peut acquérir l’œuvre, et quand il est éteint, il n’y a personne pour répondre aux demandes d’éventuels acheteurs. Dès qu’on expose ensemble les différentes versions, qui s’allument et s’éteignent en fonction des heures indiquées, il s’y ajoute une autre dimension: celle du marché de l’art planétaire en expansion constante.»

«Les enseignes, représentations évidentes des galeries qui les ont parrainées, se positionnent inévitablement comme des biens de consommation. Récusant l’idée de l’œuvre d’art comme objet sans valeur d’usage a priori, les néons de Jonathan Monk possèdent une fonction bien visible. Ils annoncent la possibilité de les acquérir et, par là, se situent résolument dans l’univers prosaïque des échanges capitalistes.» (Lisa Rosendahl, Lisson Gallery, Londres)

Œuvres présentées :
Gallery Hours (Brescia), 2005;
Gallery Hours (Copenhague), 2004;
Gallery Hours (Karlsruhe), 2004;
Gallery Hours (Londan), 2005;
Gallery Hours (Paris), 2006.

L'œuvre de Jonathan Monk, intitulée "The Machine", est présentée dans la galerie de la Biennale de Venise, 2005.

FRANÇOIS PAIRE (né en 1964, vit à Paris)
«Sliding Idol»

«Dans l’exposition, un unique motif [l’étiquette de fruit] est traité avec de multiples dispositifs de monstration qui se perturbent les uns les autres. Une installation plate, pelliculée, mélangeant peinture murale, caissons lumineux et panneaux publicitaires. La porte piéonme automatique est composée de vantaux mobiles qui s’ouvrent à l’approche du spectateur. Une feinte de l’image, quelque chose de générique pour toutes ces images qui nous échappent.» François Paire, par des procédures de démesure, telles la multiplication, la répétition, l’accumulation, la superposition, l’agrandissement, vise une efficacité autre: une surenchère quasi décorative qui fait littéralement *défaillir* l’image.

«Travailler avec les entreprises liées à la sphère publicitaire et communicante, c’est d’abord, pour ma part, travailler avec les défaillances de l’image qu’elles mettent involontairement en place. Celles que je sollicite acceptent de jouer un nouveau jeu: une mise en place dans l’espace muséal de ces "erreurs de raisonnement" repérées. Avec leur contribution, j’y agence les images les plus inefficaces, les systèmes les plus bancals. Le titre de l’exposition, "Sliding Idol", "Idole coulissante", nous ramène à la scène et aux coulisses. À la fiction et au décor. On peut l’entendre comme le "glissement de l’Idole", et là, le spectacle se joue.»

Exposition réalisée avec le soutien d’Insert, de Portis et l’aide de la Direction des espaces verts et du paysage du Conseil général du Val-de-Marne.

Œuvres présentées :
Sliding Idol, 2006;
Sticky Label III, 2006.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

PUBLICATIONS
Zones de Productivités Concertées
Catalogues de l’exposition :
21 monographies.
Sortie des six premiers volumes à l’occasion du volet un.
Bilingue français-anglais, format 16,5 x 22 cm, 32 pages, 6 euros.

Collection Fiction, Opus 3. *ViellRutault, «d/m littéraires–extraits»*
Format 10 x 17 cm, 36 pages, 3 euros.

L'œuvre de Claude Rutault, intitulée "L'Étiquette de fruit", est présentée dans la galerie de la Biennale de Venise, 2005.

RENCONTRE AVEC TANGUY VIEL ET CLAUDE RUTAULT
Mercredi 15 novembre à 17 h au Centre de documentation multimédia du musée.

Ouvert à tous sans réservation.

Informations pratiques
MAC/VAL
Musée d’Art contemporain du Val-de-Marne
Place de la Libération
94400 Vitry-sur-Seine
Tél: 01 43 91 64 20
Fax: 01 43 91 64 30
www.macval.fr

«Zones de Productivités Concertées»
Volet un: exposition ouverte au public du 13 octobre 2006 au 14 janvier 2007. Tous les jours, sauf le lundi, de 12 h à 19 h, nocturne le jeudi jusqu’à 21 h (clôture des caisses 1 h avant). Plein tarif: 4 euros. Tarif réduit: 2 euros. Gratuité: moins de 18 ans, étudiants, chômeurs, Rimistes, premier dimanche du mois… Volet deux: du 2 février au 29 avril 2007 (vernissage le jeudi 1^{er} février), expositions de Sandy Amério, Alain Bernardini, Raphaël Boccanfuso, Daniel Firman, Loris Gréaud, Elodie Lesourd et Pascal Pinaud.

Volet trois: du 17 mai au 19 août 2007 (vernissage le mercredi 16 mai), expositions de Francis Baudevin, Serge Lhermitte, Arnaud Maguet, Pierre Petit, Jérôme Saint-Loubert Bié, Simon Starling, Stefan Shankland et Tatiana Trouvé.

Graphisme: les designers anonymes
Imprimé par Stipa (France)

CLAUDE RUTAULT (né en 1941, vit à Vaucresson)
«Collection de définitions/méthodes et réciproquement»

«d/m 140, prêter la collection»: Claude Rutault a demandé à un de ses collectionneurs de penser une nouvelle présentation d’une dizaine de «définition/méthode» (d/m). *«La série des "collections" aborde le fonctionnement économique de l’œuvre de front, prise en charge, nature de la possession, exposition, accumulation, dispersion…»* 1973. Claude Rutault énonce sa première «définition/méthode» : *«une toile tendue sur châssis peinte de la même couleur que le mur sur lequel elle est accrochée. Sont utilisables tous les formats standards disponibles dans le commerce qu’ils soient rectangulaires, carrés, ronds ou ovales. L’accrochage est traditionnel.»* Interrogation des conditions de la production, l’artiste ne «fabrique» plus le tableau, il l’écrit et en confie la réalisation matérielle au «preneur en charge», au collectionneur. *«Le preneur s’approprie ce qui dans le tableau permettait d’apprécier le talent de l’artiste: choix des couleurs, harmonie, composition; mon travail d’artiste se situant en amont. À partir de là, je prends le risque que le résultat me surprenne dans un sens ou dans l’autre, mais heureusement ce ne sera toujours que provisoire.»*

Œuvres présentées :
d/m 34 papiers, 1975; *d/m 35 papiers transparents*, 1975; *d/m 97 à remplir*, 1978; *d/m 106 toile/papier*, 1979; *d/m 115 pile ou face 3*, 1980; *d/m 120 réplique aux 3 monochromes*, 1982; *d/m 145 légendes*, 1985; *d/m 177 non peint*, 1977-1987; *d/m 191 tableau d’affichage*, 1990; *d/m 208 bis rependre*, 1995; *d/m 254 toile contre le mur*, 1994; *d/m 272 papiers double face*, 1996.

L'œuvre de Claude Rutault, intitulée "L'Étiquette de fruit", est présentée dans la galerie de la Biennale de Venise, 2005.

fournisseur des musées, et de son extension le Musée des Nuages seront actualisés (http://soussan-ltd.com).

UNE VISITE INVENTÉE… UN VERRE AVEC…

Samedi 16 décembre, visite inventée à 17 h: Fabrice Tricou, historien de la pensée économique, et Frank Lamy, chargé des expositions temporaires, proposent une visite inventée à deux voix de «Zones de Productivités Concertées». Visite suivie, à partir de 18 h, d’un verre avec… les artistes de l’exposition au restaurant le Transversal. Le collectif El Shopo proposera un apéritif sérigraphié. **Ouvert à tous sans réservation.**

COMPAGNONNAGE CRITIQUE
Jean-Marc Huitorel proposera des textes, des réflexions, des billets d’humeur et des bavardages autour

L'œuvre de Jonathan Monk, intitulée "The Machine", est présentée dans la galerie de la Biennale de Venise, 2005.

L'œuvre de Jonathan Monk, intitulée "The Machine", est présentée dans la galerie de la Biennale de Venise, 2005.

L'œuvre de Jonathan Monk, intitulée "The Machine", est présentée dans la galerie de la Biennale de Venise, 2005.

L'œuvre de Jonathan Monk, intitulée "The Machine", est présentée dans la galerie de la Biennale de Venise, 2005.

L'œuvre de Jonathan Monk, intitulée "The Machine", est présentée dans la galerie de la Biennale de Venise, 2005.

L'œuvre de Jonathan Monk, intitulée "The Machine", est présentée dans la galerie de la Biennale de Venise, 2005.

Département du Val-de-Marne
Conseil général

MAC/VAL
MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN
DU VAL-DE-MARNE

L'œuvre de Jonathan Monk, intitulée "The Machine", est présentée dans la galerie de la Biennale de Venise, 2005.